Document generated on 08/06/2025 7:13 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Voyage en Irlande avec un parapluie de Louis Gauthier

Adrien Thério

Number 38, Summer 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40000ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thério, A. (1985). Review of [*Voyage en Irlande avec un parapluie* de Louis Gauthier]. *Lettres québécoises*, (38), 24–24.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Voyage en Irlande avec un parapluie

de Louis Gauthier

Qui n'a pas eu l'envie de partir un jour, de tout laisser derrière soi, dans l'espoir que quelque part dans un pays lointain, la vie va recommencer, le soleil va se mettre à nous réchauffer le coeur pour de bon? Surtout quand on n'a plus le coeur à l'ouvrage, plus le coeur à l'amour qu'on voit s'éteindre tranquillement? C'est un peu dans cet état d'esprit que Louis Gauthier est parti, un bon jour, pour Londres, à destination de l'Irlande.

À Londres, il habite chez un ami pendant une semaine, le temps de se remettre à la vie facile qui ressemble un peu à celle qu'il menait dans son pays. Mais c'est justement cela qu'il veut quitter. Nous prendrons donc le traversier qui mène à l'Irlande et en compagnie de l'auteur, nous irons d'une petite ville à l'autre, sur le pouce, au hasard des occasions, jusqu'à Dublin. Vous vous en doutez un peu, à cause du titre du livre, il faudra nous accommoder de la pluie qui nous enveloppe à l'arrivée, en cours de route et même à la veille du retour. C'est que Louis Gauthier n'a pas choisi le bon moment pour faire connaissance avec l'Irlande ou que le sort tient absolument à ne pas troubler sa tristesse de l'âme par des visions trop lumineuses. On dirait même que tout le paysage ici s'évertue à lui renvoyer comme dans un miroir fumé tous les signes de l'ennui qu'il avait au coeur avant son départ.

D'une petite ville à l'autre, sous un ciel bas, où la pluie ne cesse de descendre, il s'arrêtera pour boire de la bière anglaise, du thé en compagnie de ses hôtes, du whisky, il fréquentera les bars, fera quelques rencontres plus ou moins intéressantes, puis il repartira encore sous la pluie pour un autre village où après avoir trouvé un gîte, il se retrouvera encore au premier bar venu.

Nous sommes en Irlande, mais en fait le centre de l'intérêt est ailleurs car l'auteur revient toujours chez lui, je veux dire à son moi intérieur avec qui il s'entretient constamment. D'une certaine façon, cette randonnée en Irlande, ce n'est qu'un paravant, un masque que l'auteur a volontairement placé devant nos yeux ou devant ses yeux pour nous empêcher et l'empêcher d'avoir accès trop facilement au principal centre d'intérêt, au coeur de l'histoire. Et le coeur de l'histoire, c'est le mal de vivre, l'ennui de vivre, c'est une longue interrogation sur le pourquoi de la vie. Enlevons les détails de la randonnée elle-même et que reste-t-il? Un monologue intérieur.

«Aussitôt que je m'arrête, c'est comme si tout s'arrêtait autour de moi, une sorte de croûte épaisse recommence à se former, tout stagne et se coagule et je vois avec horreur ce qui m'avait paru coloré, vif et mouvant pendant quelques jours, reprendre tout à coup les sombres contours de l'habitude, de l'enlisement, du désespoir. Londres ne m'étourdit plus et je me revois là en plein milieu de mon vide et de mon inutilité, oppressé par les mêmes questions lourdes et ennuyeuses qui gâchent tout mon plaisir.»

Un peu plus loin:
«Toujours seul, l'ennui me rejoint sur la petite route reliant Cork à Kinsale, (...) J'aurais mieux fait de rester à Londres, avec Jim et les autres, ils doivent bien s'amuser à Londres, cette pensée me hante continuellement pendant que mes pieds s'imprègnent d'eau. Mais je ne veux pas m'amuser, j'en ai assez de m'amuser, d'être saoul, d'être stone et de rêver d'autre chose. Je suis parti à cause de cela. J'avais l'impression d'être un petit poulet bien engraissé, dodu et blanc, une chair tendre, imbibée de bière et de cognac, juste à point pour les affamés du tiers monde. Non, je ne veux plus m'amuser. Pauvre imbécile, qu'est-ce que tu fais-là, à ton âge, debout sur le bord de la route, à attendre que Dieu lui-même t'embarque dans son char et t'emporte dans son paradis, quelque part, là-haut, très haut.»

Ces deux longues citations viennent de la première partie du livre. Chaque fois que l'auteur se sent un peu seul, le même genre d'interrogation revient. Même quand il découvre Kate qui lui plaît beaucoup, il sent une sorte de malaise entrer chez lui. On dirait que même l'amour ne pourrait le réconcilier avec la vie. Au moment où il reprend le bateau pour le retour, aucune question n'est résolue.

On pourrait peut-être croire après ce que je viens de dire que le récit de Louis Gauthier est ennuyeux. Au contraire. Qu'il y ait de la mélancolie dans l'air, c'est évident. Tout est raconté sur un ton uni, lisse et sans éclat mais c'est justement le ton qu'il fallait adopter pour nous entraîner dans son sillage. Si je n'avais pas déjà vu l'Irlande sous un meilleur jour, je n'aurais pas l'envie d'y retourner après la lecture de ce récit mais je ne regrette pas le voyage que j'ai fait en compagnie de Louis Gauthier. Comme quoi la mélancolie peut parfois avoir un visage presque souriant. □

Adrien Thério